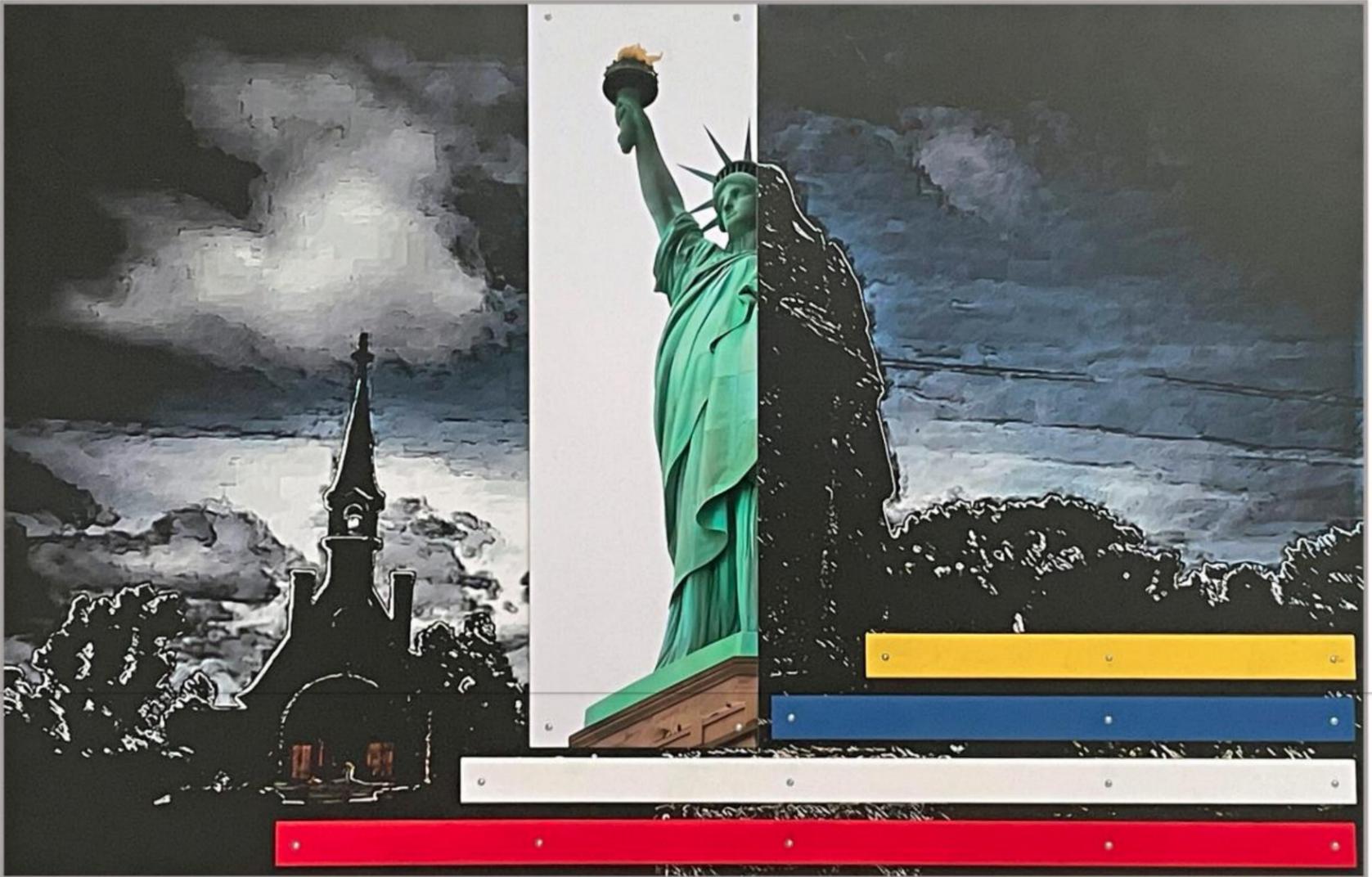


4 ARTICLES GRATUITS À LIRE

X



L'oeuvre À l'ombre d'Évangéline de Luc A. Charette. - Gracieuseté

RétroVision de Luc A. Charette: une célébration de l'innovation



Par Sylvie Mousseau

Mardi 27 Mai 2025

Partager:



Avec sa nouvelle exposition *RétroVision*, Luc A. Charette invite le public à parcourir trois décennies de création, en revisitant des étapes importantes de son cheminement artistique. Du dessin classique aux arts numériques en passant par les assemblages, l'artiste d'Edmundston innove et suscite l'étonnement.

L'exposition présentée au Centre des arts La petite église à Edmundston comprend des œuvres et des installations de 1989 à aujourd'hui. Ce sont des pièces inédites ou qui n'ont jamais été exposées au Madawaska, précise Luc A. Charette qui compte 53 ans de pratique artistique. Pour ce qui est des anciennes œuvres, l'artiste a pris le soin de les mettre à jour. Parmi elles, on retrouve *Stairway to heaven* produite en 1989 à l'époque de la guerre du Golfe. Cette œuvre qui a été censurée en 1989 n'a pas été exposée depuis 35

ans. Il raconte que Claude Roussel avait organisé une exposition de groupe pour l'ouverture du Centre Croix-Bleue à Moncton. Son tableau controversé qui faisait partie de l'exposition a été retiré par les autorités dès la première journée, provoquant ainsi un tollé dans les médias, jusqu'à Toronto. Sur le tableau, on peut voir le Christ crucifié sur un avion à réaction qui s'envole.

«Je faisais une espèce de commentaire par rapport au fait qu'on utilisait des stratagèmes de mise à mort, donc la crucifixion, la pendaison ou la chaise électrique tout comme la bombe atomique.»

Il a décidé de ressortir cette fresque et de la revisiter pour l'exposition, estimant que le monde se trouve aujourd'hui un peu dans le même contexte avec les guerres.

Le projet Un bâtard de chien en Amérique jette aussi un regard sur l'état du monde en tissant un lien avec la situation précaire des enfants à Gaza. Si les illustrations de Charlie Brown et Snoopy semblent inoffensives et ludiques, en balayant le code QR, on découvre une autre réalité conjuguant des images de famine et des publicités de nourriture pour chien.

«Ça vient d'une publicité que j'avais trouvée dans le temps, qui s'appelait «An ordinary dog in America eats better than she does».

Le parcours proposé par l'artiste débute par une œuvre classique, un acrylique sur papier, reproduit sur un moniteur. C'est suivi de son premier projet multimédia, Boy Oh Boy! réalisé en 1996 au début de l'internet. Trois œuvres de sa série Portraits inspirée d'une image de l'artiste prise à sa première communion ressemblant étrangement à la posture de *La Joconde* figurent dans cette exposition. Cette série compte 106 tableaux au total. Il y a souvent une petite pointe d'humour dans ses œuvres.

Un code QR accompagne plusieurs tableaux et installations, permettant ainsi aux visiteurs d'avoir accès à de la réalité augmentée ou virtuelle.

Suite à la page suivante...



Des robots

Une section très récente explore la révolution robotique. Avec le développement de l'intelligence artificielle, l'artiste a commencé à créer des figures robotiques. Il est rendu à 4600 robots.

«D'ici 10 ans, les humanoïdes vont faire partie de notre monde. Je me dis que ces robots-là, ils ne vont pas tous être pareils. Ça va être différents modèles, selon différentes fonctions, différentes couleurs.»

Une exposition virtuelle est aussi associée à cette galerie de portraits de robots (un clin d'oeil à la galerie de Versailles), l'idée étant de présenter une exposition à l'intérieur d'une exposition. Luc A. Charette conçoit ses robots à partir d'un dessin pour ensuite créer une requête (un prompt) à un système d'IA (Intelligence artificielle) qui lui fournit ensuite une série d'images qu'il retravaille de façon numérique.

Présentée qu'une seule fois au Congrès mondial acadien en Nouvelle-Écosse, la fresque À l'ombre d'Évangéline revisite de façon singulière le mythe et le poème de Longfellow. L'exposition se termine sur une série de 27 collages intitulée Surcharge, qui date de 1989, puis revue en 1994 et 2025. Cette installation repose sur le fait qu'une multitude d'événements surviennent dans nos journées.

La passion pour les nouvelles technologies et les assemblages remontent à son enfance, raconte l'artiste qui a grandi en quelque sorte dans une pharmacie, son père étant pharmacien. La famille habitait au-dessus du commerce. Déjà il était attiré par le pop art en voyant les reportages sur des artistes dans les magazines américains. Tous les présentoirs de la pharmacie qui ne servaient plus étaient remisés au sous-sol.

«Je m'amusais à confectionner des affaires. Et la technologie m'a toujours intéressé. Chez nous on a eu la télévision assez jeune. Mes cousins, mes oncles, il y avait des soirées qui venaient chez nous regarder le hockey.»

Il se souvient de la tournée de l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, Frank McKenna, en 1994, pour vanter les mérites de l'internet, la province étant en avance à cette époque. Ce qui a tout de suite piqué la curiosité de l'artiste.

L'exposition *RétroVision* est présentée jusqu'au 29 août.